

Nouvelles

Edito

Le printemps s'installe mais il nous manque quelque chose...

Eh oui, dans un moment de grande froidure, notre peuplier du parc de l'académie, (photo ci-dessus) le plus grand arbre du hameau, celui que l'on voyait de n'importe où, a choisi de faire une visite à des voisins qu'il côtoyait depuis pas mal d'années, sans vraiment les avoir approchés. C'est une envie qui le titillait depuis quelques temps déjà, puisque l'année passée une grosse partie de ses branches avaient déjà tenté l'expérience, mais elles s'étaient retrouvées dans notre parc.

Cette fois il avait compris la combine et il savait dans son âme de bois qu'il fallait attendre la bise et pas le vent !

C'est donc ce qu'il a fait un dimanche soir vers 17h00. Alors là, sans crier gare, après des années d'hésitations, il a pris sa décision et paf, d'un seul coup, il est parti à la découverte des jardins de trois voisins!

Bien sûr que pour y arriver il a fallu qu'il se couche et il savait que son geste était sans retour, mais il l'a fait ! Et il l'a bien fait, sans rien casser d'autre que trois barrières ! Pas de personnes, pas de voitures, pas de cabanes, pas d'arbres fruitiers, juste trois barrières.

Et nous, nous avons dû comprendre que même si ça peut plier, ça casse quand même !

Bald ist der Frühling da, aber trotzdem fehlt uns etwas ...

Die Pappel im Park der Akademie, (Bild hier oben) der höchste Baum des Dorfes, sichtbar von weither, entschied sich an einem stürmischen, kalten Tag den Nachbarn, die sie seit langem kannte, ohne ihnen wirklich nah zu sein, einen Besuch abzustatten. Die Lust kitzelte sie seit langem. Schon vor einem Jahr hatte ein Teil ihrer Zweige es ausprobiert, war aber im Park angekommen.

Diesmal wusste sie, wie sie es anstellen musste. Es brauchte die Bise und nicht den Westwind!

An einem kalten Sonntagnachmittag, gegen 17h00 war es soweit. Sie traf die Entscheidung ohne Vorankündigung, nach Jahren des Zögerns dann auf einen Schlag und ging auf Entdeckungsreise in die Gärten der drei Nachbarn!

Natürlich musste sie sich hinlegen und wusste, dass es kein Zurück geben würde. Aber sie tat es. Und wie sie es tat! Nichts, ausser drei Zäunen, nahm Schaden. Keine Menschen, keine Autos, keine Lauben, keine Obstbäume. Nur drei Zäune.

Da lag sie. Und wir haben verstanden, dass eine Pappel zwar lange standfest ist, aber letzten Endes nicht lange plappert!

Nouvelles 83
Avril 2023

L'AUBIER
Les Murailles 5
CH-2037 Montezillon
www.aubier.ch
fondation@aubier.ch
+41 32 732 22 11
CH69 0900 0000 2000 5335 3

Votre équipe de L'Aubier

Un accompagnement en coloc pour une vieillesse responsable !

Notre projet de construction est toujours en panne... malgré les affirmations qu'on nous donne que cela va être libéré sous peu... Mais que veut dire sous peu dans une administration ?

Pour le moment rêvons à ce qui devrait justement se passer sous peu :

D'abord on s'imagine, une jolie parcelle à Montezillon, avec deux maisons neuves, de construction 100% écologique en bois, en paille et en pisé, entourées de jardins. Le décor, c'est la pleine campagne, avec les vaches alentour et un grand champ avec des chevaux. La vue, c'est le lac et les Alpes. Le tout juste derrière la belle architecture de la ferme de L'Aubier. Dans chacune de ces deux maisons, un grand appartement propose 4 grandes chambres avec sortie directe dans le jardin et salle de bains individuelle. S'y ajoute un séjour avec feu de bois, cuisine agencée et sortie sur une grande terrasse boisée où l'on peut manger.

Ce paradis pour qui ? Pour des seniors valides mais qui ne peuvent plus vivre de manière indépendante.



A l'étage au-dessus, une personne plus jeune va s'occuper de l'accompagnement de ces aînés pour les soutenir et les aider quand c'est nécessaire, pour les entourer aussi. Les soins, eux, seront prodigués par les "soins à domicile".

Il nous est apparu que les structures prévues pour accueillir les aînés ne sont pas toujours le rêve de ceux qui se sont efforcés de diriger leur parcours en se sentant responsables de l'avenir des hommes et de la terre. Et ces personnes se demandent anxieusement si elles peuvent finir leur vie dans le respect de ces valeurs.

Eine betreute Wohngemeinschaft für ein Verantwortungsbewusstes Alter!

Unser neues Wohnprojekt steckt immer noch fest, trotz der Versicherung, dass die Baugenehmigung in Kürze erteilt werde. Aber was genau heisst bitte in Kürze ?

Träumen wir also für einen Augenblick von dem, was sich in Kürze realisieren soll:

Stellen wir uns dafür ein schönes Grundstück in Montezillon vor, gerade hinter dem Hof von L'Aubier gelegen. Darauf stehen, umgeben von Gärten, zwei neue ökologische Häuser in Holz-, Stroh- und Lehmbauweise. In der unmittelbaren Umgebung grasen Kühe und Pferde, ländlicher geht es kaum, in der Ferne grüssen See und Alpen. In jedem der beiden Häuser gibt es im Erdgeschoss eine grosse Wohnung mit vier geräumigen Zimmern mit eigenem Bad und direktem Zugang zum Garten. Dazu kommt ein gemeinsames Wohnzimmer mit Holzofen, eine komplett eingerichtete Küche mit Zugang zu einer grossen Holzterrasse, auf der man die Mahlzeiten einnehmen kann.

Für wen ist dieses Paradies bestimmt? Für ältere Menschen, die zwar noch rüstig sind, aber nicht mehr alleine leben möchten oder können.

Im oberen Stockwerk wohnen eine oder mehrere Personen, die sich um die Betreuung der Senioren kümmern und dort helfen, wo es nötig ist, auch, um einfach für sie da zu sein. Die Pflege wird je nach Bedarf von einem mobilen Pflegedienst übernommen.

Als wir über die Betreuung von Senioren nachdachten, wurde uns klar, dass die dafür vorgesehenen Einrichtungen nicht immer dem Wunschbild entsprechen, das Menschen, die sich ihr ganzes Leben für die Zukunft von Mensch und Erde engagierten, haben. Und sie fragen sich nun sorgenvoll, ob sie ihren Lebensabend im Respekt dieser Werte verbringen können. Und L'Aubier fragt sich, getreu seiner Devise, ob man es nicht einmal mehr anders machen könnte.

Genau das wollen wir also mit unserem neuen Projekt versuchen und wie in Les Murmures ein Wohnumfeld schaffen, das im Einklang mit den grundlegenden Werten von L'Aubier steht. Es richtet sich sowohl an Paare wie auch an Einzelpersonen, die hier wohnen möchten, weil sie sich L'Aubier verbunden fühlen, die gleichen Werte und die Philosophie teilen, weil ihnen die biodynamische Landwirtschaft, Ökologie, nachhaltige Entwicklung und die spirituelle Dimension des Menschen am Herzen liegt.

In unseren Überlegungen zu diesem Lebensabschnitt schien es uns also wichtig, ein Umfeld zu schaffen, in dem ein verantwortungsvolles Leben so lange wie möglich aufrecht erhalten werden kann. Oft sind es die Aufgaben, für die wir uns verantwortlich fühlen, die uns auch an schlechten Tagen aus dem Bett steigen lassen. Und das,

Et L'Aubier se demande, selon sa devise, si encore une fois, on peut "faire autrement".

Eh bien, c'est ce que nous voulons tenter avec notre nouveau projet et comme aux Murmures, offrir un cadre d'habitation construit en accord avec les valeurs essentielles qui font L'AUBIER. Il s'adresse aussi bien aux couples qu'aux personnes individuelles. On s'y installe parce qu'on se sent lié à L'AUBIER, parce qu'on partage soi-même ses valeurs, sa démarche philosophique, son agriculture biodynamique, l'écologie, le développement durable et la dimension spirituelle de l'être humain.

Dans nos réflexions sur cette étape de vie, il nous a dès lors paru important de créer un contexte dans lequel ce choix responsable pourrait durer le plus longtemps possible. Ce sont souvent nos responsabilités qui nous font encore nous lever le matin, quand plus rien ne va. Mais on peut les garder à la mesure de nos moyens et l'âge arrivant cela peut vouloir dire avec une aide pour les tenir si possible jusqu'au bout du chemin ou au moins le plus longtemps possible. Une aide à tenir les responsabilités et pas à les supprimer. Ici, on suspendra sa petite lessive, on aidera aux repas, on pourra jardiner à hauteur, recevoir ses visites au jardin, ou aller boire un chocolat chaud au restaurant tout proche.

Bref nous aimerions offrir pour cette dernière phase de vie un accompagnement dans le calme, la douceur et plus que tout, dans la convivialité.

C'est sur la base d'une rencontre, entre des plus jeunes qui décident d'accueillir des aînés avec lesquels ils peuvent créer un beau contact, et des aînés qui décident, après les avoir rencontrés, d'aller habiter avec eux, que peut se dérouler une dernière tranche de vie dans une nouvelle forme de communauté, dans une expérience inédite et accompagnée dans toute la mesure du possible jusqu'au bout du chemin. Et cela en compagnie de deux ou trois autres personnes qui ont fait le même choix.

En fait, une sorte de famille recomposée où la vie continue de battre son plein avec ses chagrins et ses joies, où l'on n'est jamais seul mais où chacun a son espace privé.

Cette idée nous semble possible. Nous nous lançons donc dans cette initiative avec espoir. Celui de trouver :

- des locataires-seniors qui souhaitent, même à cet âge, s'engager dans de nouvelles voies,
- des personnes prêtes à accompagner leurs proches dans cette démarche
- des "accueillants" qui recherchent un engagement de vie qui fait sens

Quel programme !

Et si ça ne marche pas ?

Eh bien nous offrirons deux possibilités de vivre en colocation dans un très grand appartement de plain-pieds ainsi que des appartements indépendants sur ce magnifique site de L'Aubier.

Mais... ça va marcher !

Nous lisons volontiers vos remarques, conseils ou questions:

agrandjean@aubier.ch ou L'AUBIER Anita Grandjean, Les Murailles 5, 2037 Montezillon

so lange es die eigenen Fähigkeiten erlauben. Im Alter kann das bedeuten, dass man hierzu Hilfe in Anspruch nehmen muss. Hilfe, um Verantwortung wahrzunehmen, nicht um sich ihrer zu entledigen. In unserem Projekt kann man seine Wäsche aufhängen, bei der Zubereitung



der Mahlzeiten helfen, in Hochbeeten gärtnern, im Garten Besuche empfangen oder eine heisse Schokolade im nahen Restaurant trinken gehen. Die Begleitung, die wir für diese letzte Lebensphase anbieten möchten, soll ruhig, sanft und vor allem herzlich sein.

Aus einer ersten Begegnung zwischen den Jüngeren und den Älteren entsteht der Entschluss, zusammen zu wohnen, eine Beziehung aufzubauen, und für den letzten Teil des Lebensweges eine neue Art von Gemeinschaft zu bilden. Und das zusammen mit zwei oder drei anderen Personen, die die gleiche Wahl getroffen haben. Man bildet eine neue Art von Familie, in der, wie in allen anderen, das Leben seinen Weg mit seinem Auf und Ab geht, wo man nicht allein ist, aber jeder seinen eigenen privaten Bereich hat. Diese Idee scheint uns möglich zu sein. Wir starten diese neue Initiative in der Hoffnung, folgende Menschen zu finden:

- Senioren-Mieter, die noch im Alter neue Wege beschreiten wollen
- Menschen, die bereit sind, ihre Angehörigen dabei zu begleiten
- „Empfangende“, die ein erfüllendes, sinnvolles Engagement suchen

Was für ein Programm!

Und was, wenn es nicht funktioniert?

Nun, dann bieten wir zwei Häuser mit einer grossen ebenerdigen Wohnung für eine Wohngemeinschaft und mehrere unabhängige Wohnungen auf dem Gelände von L'Aubier.

Aber ... es wird funktionieren!

Wir freuen uns über Ihre Anmerkungen, Ratschläge oder Fragen.

Que dire de la vie économique ?

Quand on parle de la vie économique, les pensées vont en général vers ce qu'on appelle le monde des entreprises, là où les capitaux s'investissent, là où le travail est de mise, là aussi où les profits semblent avoir leur source, où encore vers la finance et les banques, là où l'argent génère lui-même de l'argent.

Or à y regarder de plus près, cette image n'est pas seulement superficielle, elle est également fausse. En fait, les entreprises ne sont pas représentatives de la vie économique. Dans chaque entreprise se mêlent les trois sphères de la vie sociale : la culture, le droit et l'économie.

Les capitaux sont investis là où il y a des idées et des besoins de bâtiments ou d'équipement pour les réaliser, là où des personnes capables pourraient les mettre à profit pour la société en général. Dans ce sens, les capitaux prêtés dans une fabrique ne diffèrent pour ainsi dire pas de ceux nécessaires à la construction d'un théâtre, d'une école. Ces capitaux font partie de la vie culturelle dans chaque entreprise et permettent aux facultés des uns et des autres de se mettre au service de tous.

Et le travail n'appartient pas non plus à la vie économique. Par son travail, l'être humain s'engage dans la société. Ce travail n'a pourtant en tant que tel pas de valeur économique. Seuls les produits et les services qui en découlent deviennent des marchandises et peuvent être vendues ou achetées à un certain prix. Pas le travail. Il est crucial de faire la différence entre le travail et le résultat du travail si l'on veut espérer pouvoir comprendre le travail. Seul le résultat peut avoir une valeur. Le travail lui-même est d'une autre nature. Il relie chacun à ce qu'il a de plus intime, à son humanité, à sa dignité. Il manifeste son lien à la communauté dans laquelle il vit, ce sentiment d'appartenance qui donne du sens aux devoirs et aux droits. Le monde du travail dans l'entreprise est de nature juridique, pas économique. On fait une erreur d'attribuer au travail lui-même une valeur économique, une erreur qui conduit à parler de « marché du travail », une aberration où les êtres humains se vendraient littéralement les uns aux autres au plus offrant.

Quant aux profits, eux non plus ne sont pas le propre de l'économie. Au contraire, les plus grands d'entre eux viennent de la vie culturelle, de la créativité et de l'inventivité. Une seule idée, un algorithme, une œuvre littéraire ou musicale, astucieusement gérée quant à sa propriété intellectuelle et à sa publication : voilà ce qui crée aujourd'hui le plus de profit. Et il en va de même de la finance. Moins l'argent se lie aux choses réelles, plus il peut se multiplier.

Mais alors, qu'est-ce que le monde de l'économie ?

Über das Wirtschaftsleben

Wenn man über das Wirtschaftsleben spricht, denkt man normalerweise an Unternehmen, wo Kapital investiert wird, wo es um Arbeit geht, wo vielleicht Gewinne erwirtschaftet werden, oder man denkt an Finanzen und Banken, wo Geld wieder Geld kreiert.

Schaut man allerdings genauer hin, ist dieses Bild nicht nur oberflächlich, sondern auch falsch. Unternehmen sind nicht repräsentativ für das Wirtschaftsleben. In jedem Unternehmen sind die drei Sphären des sozialen Lebens präsent: das Geistes-, das Rechts- und das Wirtschaftsleben.

Kapital wird da investiert, wo Ideen sind. Da, wo es Bedarf an Gebäuden oder Ausrüstung gibt, um die Ideen zu realisieren, wo fähige Menschen sie zugunsten der Gesellschaft als Ganzes umsetzen können. In diesem Sinn unterscheidet sich das Kapital, das einer Fabrik geliehen wird, nicht von dem, das für den Bau eines Theaters oder einer Schule notwendig ist. Dieses Kapital ist in jedem Unternehmen Teil des Geisteslebens und erlaubt, dass sich die jeweiligen Fähigkeiten in den Dienst der Gemeinschaft stellen können.

Auch die Arbeit gehört nicht zum Wirtschaftsleben. Durch seine Arbeit engagiert sich der Mensch in der Gesellschaft. Arbeit hat aber an sich keinen wirtschaftlichen Wert. Nur die Produkte und Dienstleistungen, die daraus entstehen, werden zur Ware und können zu einem gewissen Preis verkauft oder



gekauft werden. Nicht die Arbeit. Es ist entscheidend, zwischen der Arbeit und den Ergebnissen der Arbeit zu unterscheiden, wenn man die Arbeit verstehen will. Nur ihr Ergebnis kann einen Wert besitzen. Die Arbeit an sich ist anderer Natur. Sie verbindet jeden Menschen mit seinem Innersten: mit seiner Menschlichkeit, seiner Würde. In ihr manifestiert sich die Beziehung zu der Gemeinschaft, in der er lebt, das Zugehörigkeitsgefühl, wodurch Rechte und Pflichten ihren Sinn erhalten. Die Arbeitswelt im Unternehmen ist rechtlicher

C'est tout simplement celui de la production, de la distribution et de la consommation de produits et services. Ici on parle de ce qui se vend et s'achète pour répondre aux besoins des uns et des autres, donc de marchandises. Quand une telle marchandise est définie, c'est là seulement que l'économie entre en scène. Il lui incombe de coordonner que le bon nombre de cette marchandise soit produit, distribué et consommé,



que rien ne se perde ou soit en trop, et que les besoins de tous soient couverts. Et ça, pour toutes les marchandises. Voilà la tâche à proprement parler de la vie économique : une tâche incommensurable ! Aucune personne seule ne peut y arriver, ni aucune théorie. L'équation a beaucoup trop de paramètres. La solution peut venir par une convergence des différents points de vue, pour créer une cohérence d'un ordre supérieur, un équilibre qui ne dure jamais et qui doit toujours à nouveau être retrouvé. Cette approche associative de l'économie, Rudolf Steiner l'a proposée il y a un siècle comme une possibilité d'aborder humainement le défi de la production, de la distribution et de la consommation, une manière de prendre en main les forces aveugles des marchés ; « associative » – non pas dans le sens d'une économie des associations, comme l'usage courant de ce terme en français le veut aujourd'hui – pour dire par ce terme l'exigence de se mettre ensemble pour faire naître la conscience d'un bien commun qui orientera les actions individuelles. Ce sera toujours approximatif, provisoire et toujours à reconquérir. Mais par là une base serait donnée pour permettre aux prix de s'établir de manière correcte et à chacune et chacun de couvrir ses besoins, tous ses besoins.

Cette vie économique accompagne toute entreprise : une école, un théâtre ou une fabrique de chaussures, là où les quantités doivent correspondre aux besoins. Combien d'enseignants pour combien d'élèves ? Combien de concerts pour combien d'auditeurs ? Combien de chaussures pour combien de pieds ? Voilà la tâche.

Art, nicht wirtschaftlicher. Es ist ein Fehler, ihr einen wirtschaftlichen Wert zuzuschreiben. Ein Fehler, der dazu führt, dass man von einem ‚Arbeitsmarkt‘ spricht, einem Uding, wo sich die Menschen buchstäblich an den Meistbietenden verkaufen.

Gewinne sind ebenfalls nicht Teil der Wirtschaft. Im Gegenteil, die grössten Gewinne entstehen durch das Geistesleben, durch Kreativität und Erfindungsreichtum.

Eine einzige Idee, ein Algorithmus, ein literarisches oder musikalisches Werk, das in Bezug auf die Urheber- und Aufführungsrechte geschickt vermarktet wird: so entsteht heute der grösste Gewinn. Das Gleiche gilt für die Finanzen. Je weniger sich das Geld mit realen Dingen verbindet, umso leichter kann es sich vermehren.

Was also ist die Welt der Wirtschaft ? Ganz einfach die der Produktion, Distribution und des Verbrauchs von Gütern und Dienstleistungen. Es geht um das, was verkauft oder gekauft wird, um die Bedürfnisse der Menschen zu befriedigen. Es geht um Waren. Erst da, wo etwas als Ware definiert wird, beginnt die Wirtschaft. Ihre Aufgabe ist zu koordinieren, dass die richtige Menge des Produktes produziert, verteilt und verbraucht wird, dass nichts verloren geht

und kein Überschuss entsteht, dass die Bedürfnisse aller Menschen gedeckt sind; und das für alle Waren. Das ist die eigentliche Aufgabe der Wirtschaft. Sie ist schier unermesslich. Keine einzelne Person kann das schaffen, keine Theorie. Die Gleichung hat einfach zu viele Parameter. Die Lösung kann durch ein Zusammenlaufen verschiedener Standpunkte entstehen, bei dem ein Zusammenhalt einer höheren Ordnung geschaffen wird, ein Gleichgewicht, das nicht von Dauer sein kann, sondern immer neu gefunden werden muss. Diesen assoziativen Ansatz der Wirtschaft hat Rudolf Steiner vor einem Jahrhundert als eine Möglichkeit vorgeschlagen, die Herausforderung von Produktion, Distribution und Verbrauch auf menschliche Art anzugehen, als eine Art, die blinden Kräfte des Marktes in den Griff zu bekommen. Assoziativ nicht im Sinn einer Wirtschaft der Assoziationen, wie es der vor allem im Französischen gängige Gebrauch des Wortes nahelegt, sondern um durch diesen Begriff die Notwendigkeit auszudrücken, sich zusammenzuschliessen, um das Bewusstsein eines Gemeinwohls, an denen sich die einzelnen Handlungen orientieren können, entstehen zu lassen. Es wird nur annähernd gelingen, provisorisch bleiben und immer neu zu erobern sein. Aber so wird eine Grundlage gegeben sein, die erlaubt, dass sich der Preis richtig bilden kann und jeder Mensch seine Bedürfnisse, alle seine Bedürfnisse decken kann.

Dieses Wirtschaftsleben ist in jedem Unternehmen präsent: ob es sich um eine Schule, ein Theater oder eine Schuhfabrik handelt: die Menge muss den Bedürfnissen entsprechen. Wie viele Lehrer braucht es für wieviel Schüler ? Wie viele Konzerte für wieviel Zuhörer ? Wie viele Schuhe für wieviel Füsse ? Das ist die Aufgabe.

Une "montagne" pour nos génisses

C'est toujours magnifique d'avoir une "montagne" et notre ferme a eu l'opportunité, en novembre passé, de louer un estivage d'une trentaine d'hectares de pâturage boisé et de forêt, la Racine du Creux, dans la région de la Grande Sagneule, pour les connaisseurs. C'est sur les hauteurs à une demi-heure de chez nous. À partir de cette année nous pouvons le louer en association avec un couple d'agriculteurs bio qui ont des bêtes allaitantes au domaine de Chatillon à Bevaix. Leurs troupeaux de vaches mères et de veaux partageront avec nos génisses les pâturages là-haut pendant les prochains étés.

Notre principale responsabilité est d'entretenir les clôtures et d'aller tous les jours contrôler les bêtes, ça sera donc pratique d'être deux paysans pour se partager la «garde».



Comme la photo le montre, nous n'avons pas encore passé la belle saison à La Racine du Creux. Les prochaines photos devraient être plus verdoyantes !

Neue 'Alp' für unsere Rindern

Es ist immer schön eine Alp einen 'Berg' zu haben, und unser Hof hatte letzten November die Gelegenheit, in der Region der Grande Sagneule Alp von ca. 30 ha Weide und Waldweide zu pachten: La Racine du Creux. Sie liegt auf den Anhöhen, eine halbe Stunde von uns entfernt. Ab kommendem Sommer können wir sie zusammen mit einem Paar Bio-Landwirten, die Mutterkühe auf der Domaine de Chatillon in Bevaix halten, bewirtschaften. Ihre Herde aus Mutterkühen und Kälbern wird sich in den nächsten Sommern die Weiden dort oben mit unseren Rindern teilen.

Unsere Hauptverantwortung besteht im Unterhalt der Zäune und der täglichen Kontrolle der Tiere. Es ist also praktisch, wenn man zu mehreren ist, um sich das Hüten zu teilen.

Wie das Foto zeigt, kennen wir bislang nur den Winter auf der Racine du Creux. Die nächsten Bilder sollten grüner sein!



Le billet d'Aline

Il est devenu normal de s'engager ailleurs que là où on est né ou bien où nos ancêtres vivaient. Quand on arrive dans un nouveau lieu, c'est intéressant pour chacun de regarder où on a atterri, mais pour tous ceux qui travaillent avec la terre, c'est indispensable!

Il s'agit vraiment de faire connaissance avec le lieu.

Dans quelle région est-ce qu'on se trouve ? Le paysage autour, comment est-il ? Qu'est-ce qui se trouve au-dessous de nos pieds ? Quels changements ou quelle utilisation a déjà vécu ce lieu? Quelles plantes y poussent, et comment ? Quel est le climat ? Qu'est-ce qui fait la particularité de cet endroit ? Mais aussi quelle est la cohérence de nos observations ? C'est très inspirant d'en discuter avec les autres, pour nous éveiller à ce que l'on n'a pas vu.

Pour nous cette découverte n'est pas du „small talk“, un bavardage d'un moment sans grande importance. Ce n'est pas non plus une théorie. Cette connaissance du lieu est à la base des décisions : quelles plantes allons-nous cultiver et où ?

En fait aussi partie le fait d'oser découvrir son potentiel en essayant une fois quelque chose de nouveau. Mais ça ne s'arrête pas

avec la décision, ni avec l'acte : nous allons observer l'évolution et pouvoir ainsi aussi corriger ce qui ne va pas. Nous commençons à apprendre partout quelque chose sur le lieu, avec le labour, en désherbant ou lors de la promenade du dimanche... C'est un lien qui devient toujours plus fort. On va même commencer à parler de „notre“ jardin sans être propriétaire ! Nous arrivons - de manière éveillée - à une sensibilité pour le lieu et pouvons ainsi lui donner toujours plus les impulsions adéquates. Et c'est cette connaissance, toujours plus profonde, toujours plus fine, qui devient un véritable accompagnement du paysage dont on se sent responsable.



Aline's Billet

Heute ist es normal, dass man sich nicht unbedingt da engagiert, wo man geboren ist oder wo schon die Vorfahren lebten. Wenn man an einen neuen Ort kommt, ist es für jeden interessant, zu schauen, wo man da eigentlich gelandet ist. Für all jene aber, die direkt mit der Erde tätig sind, ist dieser Prozess unverzichtbar! Es geht wirklich um ein umfassendes Kennenlernen des Ortes.

In welcher Gegend befinden wir uns? Wie sieht die Landschaft aus? Was befindet sich eigentlich unter unseren Füßen? Welche Veränderungen oder Nutzungen hat der Ort in der Geschichte bereits erlebt? Welche Pflanzen wachsen da? Wie wachsen sie? Wie ist das Klima? Aber auch: In welchen Zusammenhang bringen wir unsere Beobachtungen? Was ist das ganz Besondere dieses Ortes? Es ist inspirierend, mit anderen darüber zu sprechen - sie machen uns auf das aufmerksam, was wir selbst nicht gesehen haben.

Dieses Kennenlernen, es ist für uns nicht wie „Small Talk“, ein wenig Plaudern ohne weitere Bedeutung. Es ist auch keine Theorie. Es ist es-

sentiell und praktisch: Wo wir etwas pflanzen oder anbauen, basiert auf dieser Kenntnis des Ortes. Dazu gehört auch, sich in das Potential hineinzuwagen, einmal etwas Neues auszuprobieren. Bei der Entscheidung, beim Handeln hört es aber nicht auf: Wir beobachten die Entwicklung, und können dann auch korrigieren, was nicht passend war. Wir beginnen, überall etwas über den Ort dazuzulernen, beim Pflügen, Jäten, beim Sonntagsspaziergang... Es ist eine Art Beziehung, die immer stärker wird: auf einmal sprechen wir von „unserem“ Garten, ohne dass es da um Eigentum geht! Wir bekommen - auf eine wache Art - ein Gespür für den Ort, um ihm immer besser den angemessenen Impuls geben zu können. So wird dieses immer tiefere, verfeinerte Kennenlernen zu einer Begleitung der Landschaft, für die wir uns verantwortlich fühlen.

Les samedis de L'Aubier

Séminaires d'un jour à l'Académie
Les prochaines dates:

29 avril Michèle Grandjean

Introduction dans le monde des chevaux : les comprendre pour mieux se trouver. Travail au sol avec maximum 6 personnes.
Seniors bienvenus

13 mai Michel Lepoivre

L'être humain, la terre et l'univers. Big Bang hasardeux ou sagesse de la Création.

20 mai Michèle Grandjean

Introduction dans le monde des chevaux : les comprendre pour mieux se trouver. Travail au sol avec maximum 6 personnes.
Seniors bienvenus

www.aubier.ch/samedis

Layout: archigrafik basel
Traduction: Christoph Cordes
Dessins: Michèle Grandjean-Cordes
Imprimé en Suisse, sur papier recyclé
2400 exemplaires

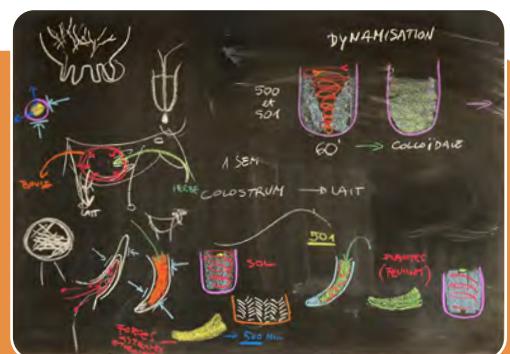
Oser l'indépendance !

Une nouvelle volée commencera en octobre, ne ratez pas cette occasion unique d'étudier, de vivre, et de travailler à L'Aubier !

Bien plus qu'une formation, nous offrons un accompagnement enthousiaste de chacun.e sur la route des possibles, personnels et professionnels !

Découvrez nos vidéos de présentation :
www.aubier.ch

Prochaine formation :
Lundi 2 octobre 2023 à vendredi 28 juin 2024 !



Agenda printemps 2023
* * *

Assemblée annuelle de L'Aubier SA
Samedi 6 mai, 10h30
Grande salle de l'auberge



A bientôt!